

três cariocas estão levando obras de sessenta e dois artistas brasileiros (entre artistas plásticos, fotógrafos, escultores...), alguns já consagrados, outros émergents ou ainda desconhecidos. Dentre eles : Anna Maria Maiolino, Arthur Luiz Piza, Carlito Carvalhosa, Waltércio Caldas, Adriana Varejão, Daniel Senise, Beatriz Milhazes, Mario Cravo Neto, Cildo Meireles, Tunga..., para citar apenas os mais connus do público français.

A Arco também terá o segmento *Recorridos Fotográficos*. O *Recorridos* deste ano será feito com fotografos latino-americanos convidados. No elenco estão os brasileiros Miguel Rio Branco e Marcelo Krasilcic. Eles vão expor uma seleção de imagens captadas durante a feira e no mesmo local, sendo que cada um apresentará cinco obras.
G. C.

230 p., 230 photos env., 28 x 25 cm, R\$ 89.
Empresa das Artes.

Dans les coulisses du Pelô

Voilà un an que la photographe Lucia Villar Guanaes¹ est plongée corps et âme dans un ambitieux projet : dresser un inventaire de la population du quartier du Pelourinho à Salvador de Bahia.

INFOS BRÉSIL. Pourquoi le Pelourinho ?

LÚCIA VILLAR GUANAES. J'ai toujours eu envie de faire la radiographie d'un quartier, de réaliser un ensemble photographique très serré au niveau géographique. Il y a longtemps, dans les années 70, j'ai voulu réaliser ce projet sur le quartier italien du Bexiga, à São Paulo. Je n'ai finalement rien fait et le quartier entretemps est devenu très branché, plein de restaurants et de boîtes de nuit. Puis en 1994, j'ai passé des vacances à Salvador et, comme tout bon touriste, j'ai visité le Pelourinho dont on avait depuis deux ans entrepris de rénover les façades. J'y ai trouvé un spectacle étonnant : une foule de jeunes noirs, tantôt uniformisés à la dernière mode «funk», tantôt arborant un look rasta, arpentaient inlassablement les côtes au rythme des tambours d'Olodum. Le quartier, réputé dangereux il y a quelques années encore, était non seulement devenu le point de rencontre de la jeunesse noire

1. On lui doit la nouvelle maquette de la couverture d'*Infos Brésil*, inaugurée avec le numéro 112 illustré d'une de ses photographies.

bahianaise, mais un vrai symbole de la nouvelle négritude. Cela, je suppose, au grand désespoir des instances gouvernementales qui avaient rêvé de mettre en place un quartier très commerçant, chic et touristique, dans le style du Marais, à Paris.

Au départ, ce sont ces mouvements de jeunes qui m'ont intéressée, mais le quartier a d'autres pôles d'intérêt. Le Pelourinho, littéralement le «pilori», est au cœur d'un des plus grands centres d'esclavage d'Amérique latine. Il s'agit d'un des ensembles architecturaux les plus importants, classé oar l'Unesco «patrimoine de l'humanité» en 1985.

Quels changements t'ont le plus frappée ?

Au niveau des façades, il y a eu peu de changements, tout au moins pour une non spécialiste comme moi. Elles ont été repeintes, quelques cours aménagées en aires de jeux, les toitures refaites... Cependant, quand on prend le temps de visiter l'intérieur des maisons, on s'aperçoit que tout a été vidé et rebétonné : les escaliers en bois, les azulejos, les grilles en fer forgé, tout



Lúcia Villar Guanaes

ça a disparu car trop cher à restaurer... En fait, les maisons ressemblent *grasso modo* à des maisons coloniales, sans plus grand chose de colonial. Le Pelourinho est devenu une sorte de Disneyland, simulacre de centre historique pour le tourisme de masse.

Mais cela ne semble pas très grave comparé aux changements sociaux, beaucoup plus profonds et néfastes. L'optique de rénovation choisie suppose l'éviction de la population d'origine et son remplacement progressif par des magasins de souvenirs, des restaurants, des galeries d'antiquités. Certes, le Pelourinho était un quartier réputé dangereux, où le Bahianais moyen n'osait plus se rendre car il abritait une population de plus en plus pauvre et marginalisée. Néanmoins, on s'aperçoit aujourd'hui que cette réputation a été largement exagérée par de vraies campagnes de dénigrement menées par le gouvernement de l'État et par une certaine presse locale et nationale. La population du Pelourinho était pauvre, c'est

sûr, mais seule une petite partie était marginale (petite délinquance, prostitution). Il n'y a jamais eu plus de crimes dans le Pelourinho que dans n'importe quel autre quartier populaire de la ville, mais il y avait un réel préjugé contre le quartier.

Ce qui permet d'expulser ses habitants sans trop de protestations...

Tout à fait. Au début du siècle, c'était un quartier occupé essentiellement par des immigrés, arabes et espagnols, venus faire fortune au Brésil. Le Pelô est très accidenté : on passe son temps à monter et à descendre des rues, toujours très étroites. Il est quasiment impossible de le parcourir en voiture ou de s'y garer.

Le quartier ne s'est pas adapté aux exigences de la vie moderne. Il est peu à peu tombé dans l'abandon le plus complet, surtout autour des années 70. Les maisons ne valaient plus rien, et les anciens propriétaires étaient partis vivre ailleurs. Personne ne sait au juste

aujourd'hui à qui appartiennent bon nombre de ces maisons. Peu à peu, les familles les plus pauvres sont venues s'y installer et les *casarões* ont été progressivement divisés en plusieurs habitations, tout cela sans la moindre infrastructure sanitaire. Dans les années 70, la situation était devenue insoutenable, et tout le monde, gouvernement et population s'accordait sur le fait qu'il fallait rénover le quartier. Cependant, les habitants n'imaginaient pas qu'ils allaient devoir partir, d'autant que les familles occupent ces maisons depuis vingt, trente ans. D'après la loi brésilienne, elles auraient le droit à un titre de propriété. Mais dans la pratique, ce n'est pas ce qui se passe.

En quoi consiste exactement ton projet ?

Comme je l'ai dit, beaucoup de choses qui faisaient la spécificité de la culture bahianaise sont en train de disparaître. Il me semble essentiel que l'on tente d'en garder quelques traces. C'est ce que j'essaie de faire par rapport au Pelô. Je travaille dans deux directions complémentaires. La première essaie de rendre compte de ce qui se passe dans la rue : les mouvements de rue, la fête, la danse et la musique, toute cette jeunesse funk avec ses codes spécifiques mais aussi les mouvements musicaux plus traditionnels comme les Fils de Gandhi. La deuxième essaie de montrer ce qu'il y a derrière les façades des maisons pas encore rénovées : la population, mais aussi les intérieurs, la manière dont ils sont aménagés, peints, décorés.

C'est vraiment l'idée de radiographie qui me vient à l'esprit, de passer le quartier au rayon X. Ce que je n'avais jamais imaginé, c'est que sur un si petit territoire (ce qu'on appelle le Pelourinho est une mince bande de 1.000 m sur 500), j'allais trouver un monde aussi complexe.

Et comment concilies-tu ton travail de graphiste avec celui de photographe ?

Je ne suis pas vraiment une photographe

professionnelle. La photo est une passion. Quant à mon métier de graphiste, j'ai fondé avec Marc Dumas, en 1983, dès notre sortie de l'École nationale des Arts Décoratifs, un atelier de graphisme qui s'appelle «Tout pour plaire» qui nous a permis de réaliser des projets intéressants pour des organismes culturels divers. Je ne considère pas une des activités supérieure à l'autre, au contraire, elles sont absolument complémentaires pour mon bonheur personnel.

Tu as déjà publié un livre de photos en noir & blanc, *Brasil/Brésil*, chez Marval. Pourquoi maintenant avoir choisi la couleur ?

Pour deux raisons très simples : le Pelourinho est un quartier où les maisons sont vertes, bleues, jaunes. Même les gens s'habillent de façon très colorée. J'avais du mal à envisager tout ce monde en noir & blanc. Le deuxième point, c'est que Pierre Verger a déjà fait un travail sur le Pelourinho dans les années 40-50, en noir & blanc. Depuis, le Pelourinho a peu changé sur le plan visuel. Ce serait un peu bête de refaire la même chose. Le choix a eu pour moi d'importantes conséquences économiques et techniques. La photo en couleurs coûte très cher. C'est aussi la première fois que je réalise un travail en utilisant une lumière artificielle, en l'occurrence, le flash, pour moi, une technique nouvelle.

Ton but est l'édition d'un ouvrage et la mise en place d'une exposition itinérante. Y aura-t-il un texte pour accompagner tes photos ?

Hormis de courtes légendes, j'ai décidé de ne pas prendre la parole d'une autre façon que par les images, car je suis extérieure au quartier : de quel droit irais-je juger ou critiquer le Pelô ? Il y aura dans le livre un texte présentant le quartier et son évolution historique écrit par Marco Aurélio de Figueiras Gomes. Il est architecte et historien de la ville et de l'urbanisme et étudie de puis longtemps le Pelourinho.

Propos recueillis par **GEORGES CALASANS**